

aux habitants de la rue de la région Bruxelloise qui sont morts en
2020

HO

M M

AG

E

**La mort nous a pris un ami.
Laissons la mort et nos amis en paix
mais n'oublions pas l'héritage
que cet ami nous a laissé pour le futur afin de le retranscrire
à nos futurs amis – Jean le Suisse**

Mouloud, alias Miloud, 62 ans

Mouloud est décédé dans son sommeil, au Samu Social où il passait la nuit. Il avait beaucoup d'amis, qui se sont démenés pour lui organiser une belle cérémonie d'adieu.

Stephane, 54 ans

C'est très attristé que nous avons appris le départ de Stéphane. Lui qui passa la porte du centre depuis si longtemps, au gré de ses périples, et malgré des moments durs, il a toujours gardé sa bonne humeur.

Je garderai le souvenir d'un homme posé, calme, discret, qui savait ce qu'il voulait, et surtout ce qu'il ne voulait pas.

Il aimait parfois, une cigarette aux lèvres, raconter des éléments de sa vie, du moins ceux dont il se souvenait, en prenant son temps.

Avec son départ, c'est une page qui se tourne, mais son souvenir restera avec nous.

Léonie, 50 ans

Nous nous connaissons depuis quelques mois, et les rencontres avec vous, ponctuées de hauts et de bas, nous ont permis de commencer à vous connaître de mieux en mieux.

Bien entourée de vos amis à la Gare du Midi, vous nous avez présenté vos photos de Miss SDF. Vous rêviez d'une vie plus sereine en France. Vous nous parliez aussi souvent de vos enfants, dont vous étiez tellement fière.

En effet, la vie n'a pas toujours été tendre avec vous, mais nous gardons de vous l'image d'une femme coquette, courageuse, souriante, aimable, reconnaissante et drôle.

Bon vent !

Mariusz, 39 ans

Het land dat je verliet lag op je tong

je was daar waar de sneeuw smolt

Brusselaar en bijna veertig vloog je

terug naar de sneeuw van Polen.

Henryk, 61 ans

Zonder domicile maar zichtbaar

ze kenden je in de Dansaert,

in straten die 's winters enkel

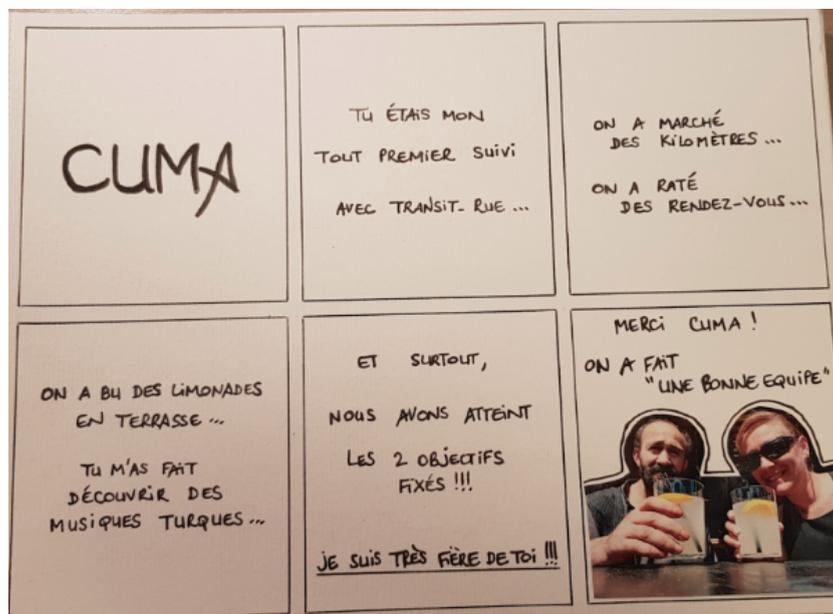
in grijs gekleed gaan

en net een ander land lijken in de zon.

Met dag en nacht gaat het daar net zo.

Heb je nu minder jassen nodig?

Cuma, 51 ans



Marcin, 24 ans

Een eiland ver weg tot parking vermaakt
tot het betonnen kussen waarop je laatste dromen
over Polen gingen of over toekomst,

hoe dan ook

weerspiegeld werden in de koude lucht,
die dichterbij kwam als nauwelijks waarneembaar

golvend water.

Stefan, 47 ans

On a bien connu Stefan c'était un monsieur doux et calme, avec un côté assez drôle et sensible. Il avait un bon lien avec plusieurs de nos bénévoles, et des travailleurs (dont les infirmières). Son décès nous rend triste. On avait l'espoir que un jour sa situation allait s'améliorer, malheureusement. Il va nous manquer.

Robert, 67 ans

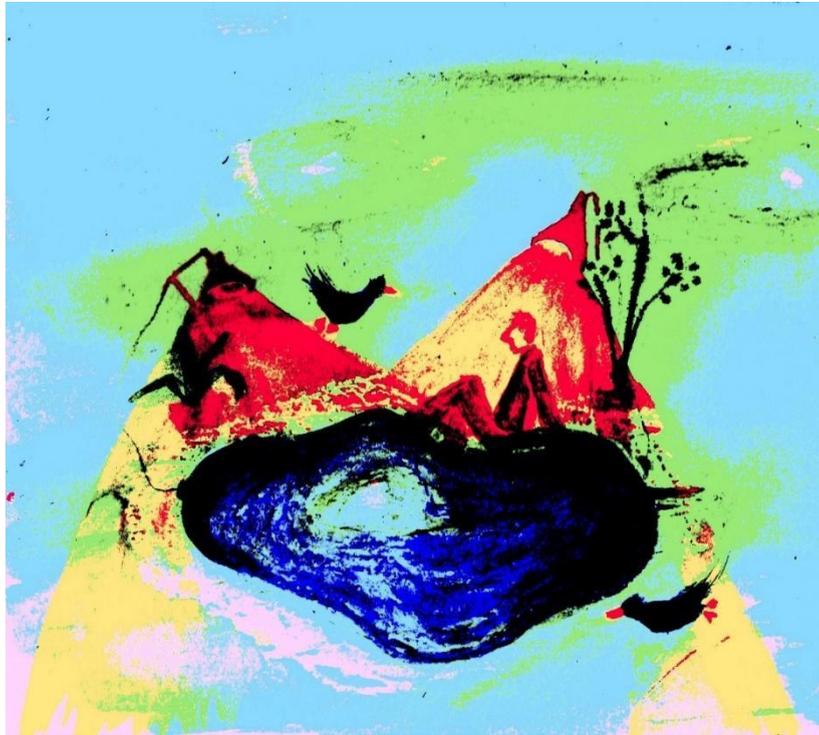
We kenden hem niet goed genoeg

speelden toen

de soundtrack die iedereen kende,

die iedereen raakte als de regen van januari.

Louis, 67 ans



Irène, 64 ans

On s'est rencontrés le jour de son anniversaire. Puis on ne s'est plus quittés.

Irène était l'amour de ma vie. Elle m'a rendu heureux pendant 27 ans.

On a fait plein de conneries. On a vécu dans la rue ensemble. Puis on a cherché et trouvé un appartement.

J'ai beaucoup de bons souvenirs avec elle. On faisait tout à 2. Elle prenait soin de moi.

On se souvient de sa gentillesse, de son bon coeur, de la chaleur qu'elle savait donner

Leszek, 45 ans

Odszedł od nas
syn, brat, ojciec i kolega.
Az trudno uwierzyć,
że to już rok nie ma go wśród nas.

Do zobaczenia po drugiej stronie lustra

Ivan, 58 ans

Ce jour là, tu ignorais que c'était ton dernier voyage, sans bagages. Tes amis avec qui tu avais passé une merveilleuse soirée te pleurent. Surtout, parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion de te dire adieu.
Sois tranquille parmi les étoiles qui brillent et illuminent leurs nuits à la belle étoile.

Daniel, 66 ans

Franc, provocateur, coriace, espiègle, indigné, tendre parfois, passionné, rêveur... La liste est longue. Celle de vos rêves l'était aussi. Certains un peu fous comme, transformer le Sahara en un énorme potager, vivre dans votre propre voilier ou encore de devenir millionnaire. D'autres un peu plus raisonnables comme retourner dans cet hôtel all-in en Turquie pour jouer les grands princes ou rejouer de la guitare un jour.

La musique rock, l'automobile, l'écologie, la peinture, la cuisine sans oublier la dynastie belge et les vestes à franges, autant de choses qui coloraient votre vie.

Votre parcours et les relations avec votre entourage n'ont pas toujours été un long fleuve tranquille. Tous ceux qui vous ont connu peuvent en témoigner. Dernièrement vous avez fait preuve d'une force et d'une détermination insoupçonnées pour traverser vos épisodes de maladies. A plusieurs reprises nous avons cru vous dire au-revoir pour, quelques semaines plus tard, vous voir courir sur vos deux quilles avec assurance. Un vrai Phénix!

Vous aimiez prendre vos airs de voyou et faire part de vos histoires abracadabrantes. Votre humour acide et votre penchant pour la provoc' a parfois fait rire ou grincer des dents.

Mais à tout cela, viennent aussi s'ajouter des moments de douceur et de complicité. C'est à travers des petits clins d'oeil ou des paroles bienveillantes que vous nous témoigniez votre confiance. Au moment de passer le pas de la porte nous entendions parfois avec surprise un petit "Faites attention à vous, j'ai besoin de vous!".

Nous vous souhaitons bonne route Daniel. Ce qui est sûr c'est que la vie sera un peu moins rock'n'roll sans vous!

Patrick, 60 ans

Janvier 2008. Gare du Midi. Couloir du Thalys. Sortie Tour des Pensions. Assis sur un banc rouge, discret sous ta casquette, fumant quelques cigarettes les unes après les autres, c'est ainsi que nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Un bout de chemin ensemble et te voilà entouré par d'autres intervenants dans ton logement. Nous étions tous touchés par ta gentillesse, tes politesses et surtout tes magnifiques grands yeux bleus qui en disaient long. Tu m'as toujours parlé de ta maman qui te "regardait de là haut" me disais-tu et, à qui tu as promis de ne jamais faire la manche. Tu es parti discrètement la rejoindre en ayant toujours tenu cette promesse. Repose en paix très cher Patrick

Eric, 64 ans

Eric est arrivé au Poverello en 2017, pour habiter à la maison de Fonsny. Comme il parlait aussi bien l'anglais que le français et néerlandais, il était toujours très proche des jeunes qui régulièrement faisaient la permanence de nuit au Fonsny. Un homme très gentil avec tous les bénévoles et résidents à la maison de Fonsny et aussi à l'Économie.

Un homme très cultivé, intellectuel, attentif à l'actualité. Il nous disait toujours qu'il aimait passer ses journées dans la bibliothèque. On pouvait parler de tout avec lui, *quel que* fût le thème, c'était garanti qu'il était intéressant. Il aimait l'art, la peinture, la littérature, mais aussi les discussions philosophiques et spirituelles. Il aimait aussi la cuisine et la culture asiatique, ses repas étaient toujours améliorés avec quelques épices et chilli.

Il a été frappé par un cancer fulminant qui en 6 mois l'a laissé méconnaissable. Un homme aussi mystérieux et très autonome, il aimait la liberté, la sienne aussi que celle des autres. Perdre son autonomie et sa liberté de faire ce qu'il voulait comme il voulait surtout les derniers jours à l'hôpital, était un coup très dur à prendre, duquel peut-être il n'a jamais récupéré.

Pendant ses derniers jours à l'hôpital, les questions de la fin, du sens de la vie et de sa vie, étaient très présentes. Même avec toute la douleur de ce chemin final, je considère une grâce l'accompagner et partager un peu le fardeau aussi que les petites joies de vie, soit il goûte un petit spéculoos de Poverello savouré avec tant de goût ou fumer une cigarette cachée avec quel plaisir. On remercie toute l'équipe d'infirmières qui l'a accompagné au Poverello et aussi à l'hôpital.

Eric kwam in 2017 naar Poverello. Hij ging in het huis aan de Fonsnylaan wonen. Omdat hij evengoed Engels sprak als Frans en Nederlands, stond hij altijd dicht bij de jongeren die regelmatig 's nachts de permanentie deden in

Fonsny. Eric was een hele vriendelijke man naar alle vrijwilligers en bewoners van het huis Fonsny en ook in de Zuinigheidsstraat. Een heel gecultiveerde man, intellectueel en met aandacht voor de actualiteiten. Hij zei altijd tegen ons dat hij zijn dagen graag in de bibliotheek doorbracht. Men kon met hem over alles praten. Wat het onderwerp ook was, het was gegarandeerd interessant. Hij hield van kunst, schilderkunst, literatuur, maar ook van discussies over filosofie en spiritualiteit. Hij hield ook van de Aziatische keuken en cultuur. Zijn maaltijden werden altijd verrijkt met wat specerijen en chilipeper. Hij werd getroffen door een woekerende kanker die hem in 6 maanden onherkenbaar maakte. Deze man, mysterieus en zeer autonoom, hield van vrijheid, voor zichzelf en voor anderen. Zijn autonomie te verliezen en zijn vrijheid om te doen wat hij wilde en hoe hij het wilde, vooral in zijn laatste dagen in het ziekenhuis, was voor hem een harde klap waarvan hij niet herstelde. Tijdens deze laatste dagen in het ziekenhuis waren de vragen over het einde en over de zin van het leven en van zijn leven heel aanwezig. Ondanks alle pijn van die laatste reis, beschouw ik het als een genade om hem te hebben mogen vergezellen en een beetje van zijn last mee te dragen. En ook om samen met hem kleine levensvreugden te delen zoals een klein speculaasje uit Poverello proeven en daar met zoveel smaak van genieten of in het geheim een sigaretje roken met zoveel plezier.

Onze dank gaat uit naar het hele team van verpleegkundigen die hem begeleidden in Poverello en in het ziekenhuis.

Pascale, 51 ans

On connaissait Pascale depuis de longues années, et on avait un lien très fort avec elle, une histoire qu'on a partagée. Pascale avait une force incroyable pour résister aux épreuves que la vie a mises sur sa route, et aussi une ressource, une force, c'est son amour pour David d'abord, et une grande complicité avec ceux qui prenaient place à ses côtés. Elle nous a donné beaucoup d'affection et de confiance et c'est difficile de croire maintenant à sa disparition. Nous pensons à ses enfants, avec qui elle aurait tant voulu re-créeer un lien. Pascale pouvait rire et pleurer, très fort, et elle nous emmenait dans ses émotions.

A ma soeur Pascale

Infiniment loin

Tu es si loin, inaccessible, inaudible

Tu es partie mais nous ne t'oublierons jamais,

Tu vivras à jamais dans le coeur de chaque personne que tu as touchée

J'espère que tu es en bonne compagnie et près de notre Bobo



Daniel, 59

ans

Il était très attaché à son logement et était casanier. Daniel était un homme très gentil et aimait faire beaucoup de blagues. Il nous parlait beaucoup de son fils qui vit en Espagne. Chaque jour nous pouvions recevoir un bonjour très souriant par sa fenêtre. Il restait des jours entiers à la maison à regarder sa télé et prenait soin de ses perruches.

Daniel faisait partie de nos anciens et il va nous manquer.

Khlad, age inconnu

Accident ou suicide, cet homme jeune se noya dans le canal en février 2020.

Il fut enterré sans cérémonie au premier jour du confinement. Nous tremblons à entendre la brutalité d'un tel sort , nous pensons à lui avec une infinie tristesse.

Bernard, 47 ans

Bernard vivait à Charleroi avant de s'établir à Bruxelles où sa vie bascula pour une raison inconnue. Bernard mourut brutalement d'un infarctus à la gare centrale en présence d'une équipe de maraude, en mars 2020. Nous adressons une pensée émue à son compagnon.

Jean, 84 ans

Jean est arrivé au Poverello en 2016. Il était luxembourgeois, très charmant, correct, et réservé. Il passait grand part de la journée hors du Poverello avec « ses aventures » comme il le disait. Le moment de retour était souvent une opportunité pour des bonnes conversations à l'accueil. Il était un homme gentil, généreux, doux mais aussi fragile et inquiet pour tant des peurs et ressentiments passées et présentes.

Très organisé et net avec toutes ses affaires. Il n'avait pas peur de dire merci, ayant une grande gratitude pour chaque chose que nous faisons pour lui de la plus petite à la plus grande.

Poverello est devenu pour lui un lieu de sécurité, il était chez lui. Même quand la faiblesse et sa santé limitaient beaucoup ses mouvements, sa qualité de vie... il vivait toujours avec la peur de partir du Poverello et ne pas retourner. Quand ce moment est finalement arrivé il nous accueillait pendant les visites à l'hôpital et dans les homes où il est passé avec un mix de joie et tristesse. Ces derniers mois étaient vraiment difficiles pour lui, tourmenté par la fin de sa vie et une énorme tristesse.

Pendant ma dernière visite, juste avant que le gouvernement a interdit les visites dans les homes, j'ai vu un Jean très faible avec beaucoup de difficulté à parler, qui ne voulait pas manger ou boire. C'était comme s'il renonçait à la vie ... nous sommes restés un bon moment en nous tenant la main.

Avant de partir, il m'a demandé de prier avec lui. Et nous l'avons fait. Je pense que c'était en quelque sorte sa façon de dire au revoir. A cause du confinement dû au virus Covid 19, on n'a pas eu la possibilité de participer en grand nombre aux funérailles et lui rendre hommage. Nous prions pour lui et nous savons que nous avons un autre ange qui prend soin de nous.

Jean kwam in 2016 naar Poverello. Hij was Luxemburger, heel charmant, correct en gereserveerd. Hij bracht een groot deel van de dag buiten Poverello door met "zijn avonturen", zoals hij het zelf noemde. Het moment van terugkeer was vaak een gelegenheid voor goede gesprekken bij het onthaal. Hij was een vriendelijke man, vrijgevig en zachtaardig, maar ook kwetsbaar en rusteloos door zoveel angsten en verbittering vanuit het verleden en het heden. Hij was heel georganiseerd en netjes in al zijn zaken. Hij was niet bang om 'dankjewel' te zeggen, dankbaar als hij was voor alles dat we voor hem deden, van het kleinste tot het grootste.

Poverello is voor hem een veilige plaats geworden waar hij thuis was. Zelfs toen zwakte en afnemende gezondheid hem erg beperkten in zijn bewegingen en kwaliteit van leven, leefde hij altijd met de angst Poverello te moeten verlaten en niet terug te kunnen keren. Toen dit moment uiteindelijk aanbrak, verwelkomde hij ons met een mengeling van vreugde en droefheid tijdens onze bezoeken in het ziekenhuis en in de tehuizen waar hij verbleef. Zijn laatste maanden waren echt moeilijk voor hem, gekweld door het einde van zijn leven en een enorme droefheid. Tijdens mijn laatste bezoek, vlak voordat de overheid het bezoek in tehuizen verbood, zag ik een heel zwakke Jean. Hij had grote moeite met spreken en hij wilde niet meer eten of drinken. Het was alsof hij het leven losliet... wij zijn een tijd bij hem gebleven en hielden elkaars handen vast. Voor ik vertrok, vroeg hij me om met hem te bidden. En dat hebben we gedaan. Ik denk dat het zijn manier was om afscheid te nemen. Door de lock-down vanwege het Covid-19-virus, zijn we niet in de gelegenheid geweest om in groten getale de uitvaart bij te wonen en hem hulde te bewijzen. We bidden voor hem en we weten dat we er een engel bij hebben die zorg voor ons draagt.

Mohamed, 76 ans

C'était un petit homme extrêmement discret, très petit, un peu ronchon. Mais il était d'une gentillesse infinie. Il a appris à s'ouvrir aux autres par le biais des activités communes proposées au Samu Social, et a été de plus en plus proche des autres personnes très différentes de lui. Il laisse un très bon souvenir à ceux qui l'ont connu.

Robert, 74 ans

Robert, was sinds september 2017 in Poverello. Hij woonde in het huis Fonsny dichtbij Zuidstation.

Hij was geboren in Congo. Hij had ondeugende kleine oogjes, hield van een sigaartje van goede kwaliteit. Hij sprak meerdere talen en hield vooral veel van Spaans.

Het had gevoel humor, maar zijn specialiteit was mopperen. Als hij niet tevreden was, dan dreigde hij met justitie, maar hij zei: Poverello zal ik nooit iets aan doen, want jullie hebben mij geholpen.

Hij hield van een spelletje zoals Triominos, maar hij hield ook van winnen. Dit liep niet altijd goed af.

Overdag was hij te vinden op een terrasje van het café op het Zuidstation. Hij hield van een wijntje. Hij was blij, als hij sommige vrijwilligers van Poverello voorbij zag komen en nodigden hen uit om een moment met hem door te brengen.

Hij had niet veel contact met de andere bewoners en dat maakte van hem een eenzame man.

Vrij plotseling is Robert in het ziekenhuis terecht gekomen, met een ernstig bronchitis, net voor de uitbraak van de corona. Hij kon moeilijk ademen. In het ziekenhuis kreeg hij ook nog een licht herseninfarct.

Meerdere vrijwilligers en Filip de straathoekwerker hebben hem zeer regelmatig bezocht.

In de ziekenhuizen was men toen druk met de coronapatiënten. Na enkele weken zeiden ze dat ze niets voor hem konden doen. Hij werd overgebracht naar een verzorgingstehuis, waar we hem niet mochten bezoeken. Na 2-3 weken is hij overleden en daar kwamen wij achter toen we belden om te vragen hoe het met hem ging. Een eenzame man is in eenzaamheid gestorven. Helaas.

Ook zijn wij niet op de hoogte gebracht van zijn begrafenis (twee dagen na zijn overlijden) en konden dus ook op het kerkhof niet een laatst afscheid van hem nemen. Ik weet zeker, dat Robert (vanaf daarboven) gezien heeft, dat dit ons heeft geraakt en dat hij misschien toch nog heeft mogen beseffen, dat er

mensen waren die hem graag zagen.

Robert était au Poverello depuis septembre 2017. Il habitait dans la maison Fonsny près de la gare du Midi. Il était né au Congo. Il avait des petits yeux malicieux, et aimait un petit cigare de bonne qualité.

Il parlait plusieurs langues et aimait surtout l'espagnol.

Quand il n'était pas content, il menaçait de faire appel à la justice. Concernant le Poverello, il disait : « Je ne ferai pas de mal au Poverello, parce que vous m'avez aidé. »

Il aimait jouer au jeu de société qui s'appelle Triominos, mais il aimait aussi gagner : cela ne se terminait pas toujours bien !

Pendant la journée, on le trouvait à une terrasse de café à la gare du Midi. Il aimait un petit verre de vin. Il était content quand il voyait passer des bénévoles du Poverello, et il les invitait à passer un moment avec lui.

Il n'avait pas beaucoup de contacts avec les autres habitants, et cela faisait de lui un homme solitaire.

C'est assez subitement que Robert est arrivé à l'hôpital, avec une bronchite sévère, juste avant le début du corona. Il avait des difficultés respiratoires. À l'hôpital, il a aussi eu un léger AVC.

Plusieurs volontaires et Filip, le travailleur social de la rue, lui ont rendu visite très régulièrement.

Dans les hôpitaux, à ce moment-là, on commençait à avoir beaucoup de travail avec les patients du covid-19. Après quelques semaines, on a dit qu'on ne pouvait plus rien faire pour lui. Il a été transféré dans une maison de soins, où nous ne pouvions plus lui rendre visite.

Il est décédé après deux-trois semaines et nous ne l'avons su qu'après, lorsque nous avons téléphoné pour savoir comment il allait. Un homme solitaire est mort dans la solitude, hélas...

Nous avons demandé d'être tenus au courant de la date des obsèques, mais ils ne l'ont pas fait ; Robert a été enterré deux jours après son décès, et nous n'avons pas pu lui dire un dernier au revoir.

Je suis sûre que Robert (depuis là-haut) a tout vu, et sait que tout cela nous a fait de la peine. Espérons qu'il a quand même pu se rendre compte qu'il y avait des personnes qui l'appréciaient

Andrzej, 62 ans

Le décès d'Andrzej survint en mars 2020 rue de la Montagne du Parc, près de la Gare Centrale. Il était né Pologne en août 1957. Nul témoin ne fut de sa vie. Son visage nous demeure inconnu. Avait-il des parents, des amis en Pologne ou en Belgique, Nul ne peut le dire . Le confinement empêcha qu'on honore sa mémoire au cimetière.

Fernando, 50 ans

J'ai mis du temps à trouver mes mots pour t'écrire cette dernière lettre.

J'ai eu du mal à écrire car tu es parti durant une période difficile.

Mais si je n'écris pas je vais le regretter.

Fernando, un ressortissant Belge d'origine Portugaise. Il avait 50 ans, il a laissé une fille et un fils. Fernando travaillait dans le bâtiment et plus précisément dans la pierre. Il était connu et reconnu de ses pairs pour l'ensemble de ses travaux. Fernando a toujours été très discret sur son passé mais a toujours voulu pouvoir rentrer au Portugal voir sa famille en étant sobre et guéri. Fernando était à deux doigts d'y arriver, il avait un projet, il avait repris goût à la vie, repris contact avec sa famille. Fernando devenait souriant, positif et parfois même sportif.

Je voudrais te remercier Fernando, te remercier car des personnages comme toi on en voit rarement. Tu avais un caractère pas facile, bien trempé...

Mais tu avais cette qualité d'être franc, direct et déterminé quand tu le voulais.

Tu voulais que les choses fonctionnent à ta façon.

Je voudrais te remercier Fernando, car c'est grâce à toi que j'ai évolué dans ma vie professionnelle. Merci à toi, Fernando et à ceux qui se sont battus pour ton projet, bonne route.

Jean-Claude, 76 ans

Il vivait en maison de repos "Arcus" depuis 2016.

Quand nous l'accompagnions en rue, M. était quelqu'un avec beaucoup de tempérament. Il s'intéressait notamment à l'actualité et à la politique, avec laquelle il était d'ailleurs souvent en désaccord :-)

M. était assez revendicateur. Il aimait beaucoup marcher aussi. C'était quelqu'un de tenace et avec qui nous avons aussi partagé des moments agréables autour de soins ou en partageant un coca.

M. avait un grand penchant pour les sucreries .. et de marshmallow en particulier.

Homme inconnu, âge inconnu

Il faudrait dresser un monument aux morts inconnus de Bruxelles et nous recueillir en silence devant celui-ci, saisis par l'émotion à l'idée qu'une telle mort soit possible aujourd'hui dans la capitale de notre pays.

Thibault, alias Thibault le Beau, 30 ans

Son surnom laisse penser qu'il était très beau. Thibault était connu à Anvers et à Bruxelles. Il laisse des amis dans ces deux villes.

Erik, 76 ans

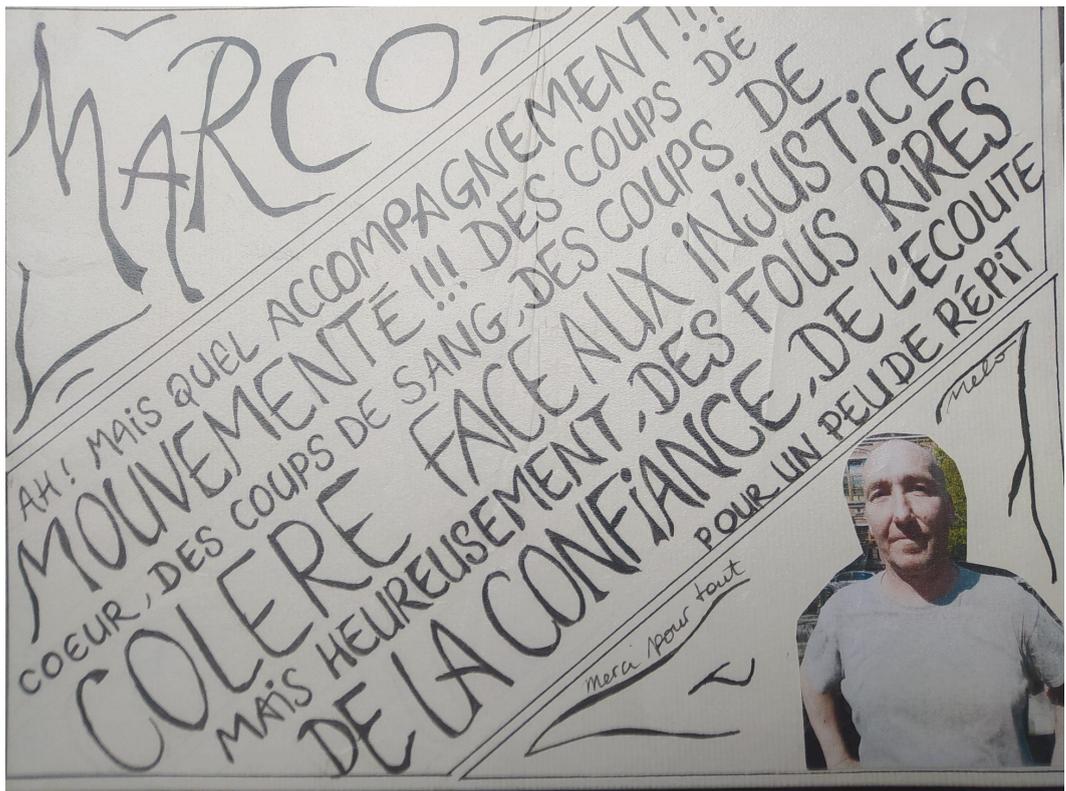
Je guitige glimlach, je innemende persoonlijkheid. Je onophoudelijk vrijgevige karakter. Gevolgd door het spiegelbeeld van een verraderlijke wereld.

De berusting, het dobberen op de golven van wisselende emoties.

Om uiteindelijk te stranden in een Chinees restaurant op de drukke boulevard.

Knabbelend aan een gelukskoekje met een glas wijn in de hand.

Didier alias Marco, 51 ans



Mohamed, 55 ans

Mohamed était suivi par les infirmiers de rue, qui nous ont annoncé son décès, dans le home où il vivait.

Jacques, alias Jack, 53 ans

Jacques était un homme africain, discret, agréable à fréquenter mais peu bavard. assez grand et baraqué. Avec des dreadlocks attachées en queue de cheval.

On pouvait le rencontrer aux alentours de la Gare du Midi ou au Décathlon d'Evere où il dormait lorsqu'il ne trouvait pas à être hébergé dans un centre.

Jacques souhaitait retrouver sa famille, avec laquelle il avait perdu le contact. Sa famille a organisé une belle cérémonie d'adieu.

Robert, 63 ans

Je ne connais pas beaucoup de ton enfance, mais je sais que tu n'étais pas trop copain avec l'école. C'était une perte de temps.

Tu me parlais souvent de ton service militaire chez des paras, que tu as interrompu prématurément pour retourner vivre avec ta maman au décès de ton père.

Je t'ai connu quand tu habitais les Marolles avec ta maman. A la mort de ta maman, tu as un peu perdu les pédales et tu t'es retrouvé à la rue.

Les collègues de Diogènes et IDR t'ont aidé à retrouver un logement. C'est ainsi que nos chemins se sont recroisés. Depuis 2012, je te rendais visite toutes les semaines. Tu avais repris ta vie en main : lundi la visite de Puerto, mardi vélo, mercredi l'aide familiale, jeudi les courses, vendredi et samedi vélo si la météo le permettait. Le vélo, c'était ta passion. Enfant, c'est ton papa qui t'a offert ton premier vélo. Un aller-retour Malines ou Charleroi ne posait aucun problème. Chaque année, tu ne ratais pour rien au monde le 21 juillet. Tu allais déjà tôt le matin (en vélo) pour pouvoir acheter un souvenir militaire pour compléter ta collection. Avec la journée sans voiture et ton anniversaire en décembre, c'étaient ces jours de fêtes qui ponctuaient l'année.

Depuis 2 ans tu avais abandonné le vélo car tes genoux te faisaient trop mal. Consulter un médecin ou aller à l'hôpital : pas question car 'se sont tous des cons'. Tu as quand même accepté la visite d'un médecin à domicile : le

médecin était venu en vélo. Tu étais courageux et tu ne te plaignais jamais de ta santé.

Tu partageais ton temps entre la peinture, les mots fléchés et les programmes télévision : les films de guerres ou les westerns, des reportages sur les animaux. Un jour tu as fait rentrer trois petits chatons et leur mère dans ton logement, même si ce n'était pas permis par le proprio.

Tu avais de l'humour, tu aimais les jeux de mots. 'Attention, ton pneu est déraillé' ou 'tes lacets sont défaits' alors je portais des sandales...

Je n'oublierai jamais ton accueil sur le pas de ta porte, les amendes que tu me collais parce que je n'avais pas mis mon casque vélo ou parce que j'arrivais 5 minutes en retard. La tasse de café que tu m'offrais à chaque visite et le concours de tasses de café auquel je devais participer, sans oublier les biscuits que tu offrais à Puerto pour témoigner de ta gratitude.

62 ans Robert, tu nous quittes beaucoup trop tôt, mais je sais que tu reposes en paix auprès de ta maman et de ton papa, eux qui ont toujours eu une place importante dans ta vie.

Bolidar, alias Papi Bosco, 84 ans

On pouvait le rencontrer chaussée d'Etterbeek, parc Léopold, Place Jourdan, Place Flagey, Place Madou, Parc Léopold, ou Gare Centrale.

Il était petit et chétif. Il s'était lié d'amitié avec des commerçants et habitants du quartier de la chaussée d'Etterbeek. Il parlait le français, l'italien, l'espagnol et le serbe. Il était très gentil et attentionné. Il portait toujours un sac à dos vert avec des inscriptions en arabe.

Karim, 49 ans

Il fréquentait des centres d'accueil de jour comme la Consigne article 23, Chez nous/Bij Ons, Nativitas, La Fontaine, ... Il est arrivé en Belgique fin des années 90, il avait auparavant vécu en Hollande. Il était assez connu et respecté parmi les personnes sans abri d'origine algérienne et du Maghreb en général. S'était qqn d'assez agréable, qui aimait volontairement échanger et qui avait un très bon sens de l'humour.

Ria, alias Sister, 37 ans

Elle était hyper gentille et toujours pé-occupé concernant les autres. Elle était belle, vraiment belle. Elle était si rayonnante qu'elle avait une influence positive sur le moral. Elle était bien connue des habitants de la Bourse, qui étaient présents en nombre à la cérémonie qui a été donnée en sa mémoire.

Aliyoun, 48 ans

Aliyoun werd geboren in Mauretanië. Hij was gekend in de Schutting, de Lhiving, het OCMW van Brussel, het hospitaal Brugmann, en ongetwijfeld ook nog bij andere diensten.

Aliyoun woonde acht jaar in Brussel. Sinds 2016 was hij in begeleiding bij Zorgwonen van De Schutting.

Aliyoun hechtte groot belang aan de rechten van de mens. Met zijn wil overwon hij vele moeilijkheden. Zijn missie was om voor zijn familie in Mauritanië te zorgen. En hij had nog een wens, namelijk om zijn moeder weer te zien. Maar hij was zich ook bewust van zijn zwaktes ten gevolgen van zijn ziekte. Toch klaagde hij nooit. Op elk moment was hij klaar voor ontmoeting met zijn God.

Het afscheid van Aliyoun had plaats op woensdag 20 mei, omringd door enkele naasten.

Il était né en 1971 en Mauritanie. Il était connu de De Schutting, de Lhiving, du CPAS de Bruxelles, de l'hôpital Brugmann, et sans doute encore d'autres services.

Monsieur a vécu 8 ans à Bruxelles. Depuis 2016 en guidance de De Schutting à Zorgwonen. Aliyoun avait un grand sens pour les droits de l'homme. Avec sa volonté, il a surmonté de nombreuses difficultés. Sa Mission était de prendre soin de sa famille en Mauritanie. Et Il avait encore un souhait, c'est de revoir sa maman. Mais il était aussi conscient de sa faiblesse à cause de la maladie. Pourtant Il ne s'est jamais plaint. Il était à tout moment prêt pour la grande rencontre avec son Dieu.

L'enterrement d'Aliyoun avait lieu en mai, entouré de quelques-uns de ses proches.

Igor, 59 ans

Quelle triste nouvelle!

Mon collègue de la Stib et moi sommes vraiment désolés d'apprendre la disparition d'Igor, tout comme les agents de la zone de Botanique et Madou vont l'être quand nous leur annoncerons cela. Igor était en effet une figure emblématique de ces deux stations et nos agents se sont beaucoup inquiétés pour lui quand sa santé a commencé à se détériorer.

Marcellin, 68 ans

Nous nous réjouissons d'apprendre qu'il se remettait peu à peu de son accident, et puis voici que notre ami Marcellin est décédé cette nuit.

Beaucoup le connaissait : Marcellin était de ceux qui ont fait l'histoire du mouvement ATD Quart Monde en Belgique depuis bien des années. Fils de marinier, voyageur dans l'âme, il a roulé sa bosse un peu partout en Wallonie et à Bruxelles, rejoignant le groupe local d'ATD Quart Monde là où il vivait, pour un mois ou quelques années...

Depuis l'enfance, il savait ce que signifie vie dure et dur labeur. Tout gamin, avec sa famille, il a partagé la vie des mariniers les plus humbles, ceux qui tiraient leur péniche à la force de leurs bras, sans moteur ni animal. Cette vie ne lui avait pas laissé la possibilité d'apprendre à l'école, et sans cesse il nous ramenait à la réalité de ceux qui sont en grande difficulté avec la lecture et l'écriture. Souvent à la rue, il nous obligeait à penser à partir des plus exclus, des plus oubliés, nous rappelait combien il nous faut tenir compte de la peur qui habite en permanence les plus pauvres 'Même de moi, ils se méfient' nous expliquait-il, et c'était une douleur pour lui qui voulait si fort soutenir tous ceux qui étaient dans la galère, comme lui.

De toute cette expérience, il a fait une richesse fabuleuse mise au service du combat contre la misère et l'exclusion. Fidèle participant de l'Université Populaire Quart Monde, acteur acharné du travail mené avec le Service de Lutte contre la Pauvreté, il tenait bon pour mener ces travaux exigeants, malgré la fatigue et des conditions de vie toujours extrêmement difficiles.

Il espérait enfin disposer d'un logement décent en ce début de juin. La mort l'en a empêché.

Qu'est-ce que tu vas nous manquer, Marcellin !

Ioan, 59 ans

Ioan était venu en Belgique depuis la Roumaine, où il était né. Il était originaire de Satu Mare. Ce grand voyage, certainement plein d'espoirs, s'est terminé dans les rues et les stations de métro de Bruxelles

Georges, 62 ans

We zagen je graag komen, Georges
In de winter, met je iets te grote jas.
In de zomer, als een bruinverbrand avonturier.
In het begin, met een fikse, stevige tred.
Later, moeizamer en traag.

We zagen je graag komen, Georges
Om samen met ons te eten,
Te lunchen, te feesten.
Stil, rustig, je fijne aanwezigheid.
Af en toe een kwinkslag, een wetenswaardigheid.
Nooit het hoge woord.

We zagen je graag komen, Georges
En luisterden naar je kleurrijke verhalen:
de koers in het dorp, de kadettenschool,
het leven van een 'para', de bouwvakkersstiel,
het Zoniënwoud op zondag.

We zagen je graag komen, Georges
Met je trouwe bondgenoot: je rugzak
met daarin : je kruiswoordpuzzels, je favoriete krant,
de ontmoetingen van de dag.

We zagen je graag komen, Georges
Ook al had je het soms moeilijk,
het geworstel met je demonen, pijnen uit het verleden,
obstakels in het heden, woorden die ontbreken...

We zagen je graag komen, Georges
Bedankt, dat je er was.

Frédéric, 44 ans

Ceux qui l'ont connu le décrivent comme très empathique, respectueux, et soucieux d'avoir des bons rapports avec autrui.

Frédéric était doté d'une grande force intérieure. Il reconnaissait n'avoir pas toujours fait les bons choix dans sa vie, mais il a su s'entourer des bonnes personnes pour l'épauler dans un nouveau choix de vie. Il a eu la force de vaincre beaucoup d'obstacles, et a fait preuve d'une grande résilience, pour qui la priorité était devenue de rentrer dans une certaine norme et d'être inséré dans la société.

Il laisse le souvenir de son énergie, de la lucidité sur sa situation, de la force de se battre. Frédéric a malheureusement été rattrapé par ses problèmes.

Mohamed, 68 ans

Monsieur était stabilisé en logement, autonome, nous accueillait toujours avec grand plaisir dans son appartement parfaitement tenu,

Chaque chose avait sa place, il aimait avoir de la visite, il avait de bons rapports avec son entourage, ses voisins.

Monsieur aimait l'humour, les blagues, les histoires drôles.

Eric, 54 ans

Eric était connu de plusieurs maisons d'accueil. On pouvait le rencontrer place Anneesens et dans les Marolles. Sa vie mouvementée s'est achevée violemment dans son quartier.

Jan, 53 ans

Je onvertaalbare naam die al meer dan vijftig jaar meereisde, voorgesteld werd, verkeerd geschreven door vreemden - die de handtekening werd van een vrij bestaan, van een vader met verre kinderen. Je stierf een Brusselaar, - hoefde niet te tekenen.

Michael, 44 ans

Michael était quelqu'un qui vivait sa vie à fond. C'était un homme avec des principes, et de l'estime de soi, rien ne pouvait l'arrêter quand il avait une idée en tête. Michael était connu comme quelqu'un de fidèle à ses propres idées et ambitions pour son propre futur. Il était serviable, dévoué et loyal envers les autres. Il aimait la pâtisserie, la littérature et par dessus tout, les effluves de parfums.

Maurice, 64 ans

Né sous le signe astrologique du bélier, les astres ont veillé sur toi. Tu n'as jamais baissé les bras pour atteindre tes objectifs. Mais ce jour-là du mois d'Août un événement s'est interposé face à tes projets d'une manière inopinée et foudroyante. Économe que tu étais, tu as su gérer ton destin jusqu'au bout sans l'aide de personne.

André, 81 ans

André a été pendant une quinzaine d'années bien connu dans le quartier autour de la Gare Centrale et du Centre-Ville, où il avait noué des liens privilégiés avec certains commerçants, passants, habitants de la rue et associations de terrain. André était un homme à première vue solitaire et discret. Il faisait son petit bonhomme de chemin sans jamais rien demander, sans jamais se plaindre ou déranger quiconque. Il aimait observer la nature, la rue, les passants et avait un sens du détail très prononcé. Il savait à qui faire confiance et quand cette confiance était partagée, en résultaient des moments variés, confiants et complices.

La dureté de la vie n'aura jamais entamé son capital de courage et sa volonté de vivre, dont il aura fait preuve jusqu'au bout. Il profitait de chaque moment privilégié, des petits moments de bonheur simples.

André était un homme bien ancré dans le présent, qui acceptait les nombreux rebondissements dans sa vie. Il prenait tout cela avec légèreté, en restant fidèle à lui-même, en gardant sa dignité, sa liberté et son regard espiègle.

Une tranche de vie d'André. On pourrait en dire tellement plus, car André nous surprenait encore tous les jours. Mais André était un homme humble et de peu de mots. Respect, André, on t'a beaucoup aimé et on te souhaite bonne route! Tu vas nous manquer. Tout est dit ...

Jean-Luc, 67 ans

"J'ai rencontré Jean-Luc en 2013, cela faisait déjà 4 ans que l'association le connaissait et le suivait. Ce que je retiens de lui ce sont ses rires, bien sûr. Tellement communicatifs, dans tous les sens du terme. Car on pouvait y entendre à la fois beaucoup de joie, comme une profonde tristesse. Une tristesse ancrée en lui, elle lui collait à la peau.

Les débuts en logement n'ont pas été simples et il a fallu des essais erreurs avant de trouver un endroit qui lui convienne. Il avait besoin de se savoir libre de ses mouvements et de son corps autant qu'il pouvait l'être dans son esprit.

Il parlait énormément de ses enfants. Il parlait énormément du passé. Même si ses souvenirs étaient souvent embrouillés.

Notre position n'était pas toujours simple là-dedans.

Mon dernier souvenir de lui c'était un souper que nous avons organisé à Noël dernier, il y était venu avec plaisir avec son amie. On avait bien mangé et bien ri, ça faisait vraiment chaud au coeur de l'avoir près de nous.

Nous espérons de tout coeur qu'il a pu trouver un peu de soulagement avant de quitter ce monde.

Marcin, 41 ans

Marcin appréciait les métiers manuels et fier d'être descendant d'un ouvrier réputé. Marcin aimait la musique, souvent, il préférait rester seul pour réfléchir.

Youssef, 31 ans

Youssef était un homme discret et très réservé. Il n'accordait pas facilement sa confiance, son cercle des vrais amis était compté sur les bouts de doigts. Monsieur Youssef aimait la vie malgré les difficultés occasionnelles qu'il rencontrait

Fouzi, 38 ans

Ton comportement et ton attitude étaient appréciés par tous. Tu es parti à l'improviste, personne ne s'attendait à ton départ. Maintenant tu reposes parmi les tiens, dans le pays qui t'a vu naître.

Jérémy, 40 ans

il avait un regard très lumineux. Il aimait bien être looké, il était content quand il pouvait prendre soin de son apparence. Il avait fait du karaté dans sa jeunesse et en était assez fier. Il avait une passion pour les personnages de Star Wars. Il adorait la musique et les films, et partageait ça avec sa maman. Il aspirait à une vie calme et tranquille.

Henri, 51 ans

Henri était un grand nounours. Il était très gentil et très blagueur. Il passait régulièrement à Puerto toujours avec le sourire. Il aimait venir nous partager ses histoires et parler de sa famille. Henri est toujours le premier à vouloir donner un coup de main. Il était fan de Johnny Hallyday. Une personne fort aimée par les personnes qu'il rencontrait.

André alias Dédé, 44 ans

Salut André !

Tes coups de coudes quand on t'appelais comme ça vont nous manquer.

Quel parcours de vie tu as eu.

Malgré cela, tu as gardé le sourire et un bel humour. Je suis sûre qu'on pourrait tous passer des heures à raconter des anecdotes rigolotes à ton sujet.

Tu es une magnifique personne et un ami loyal.

Tu es également fidèle à toutes les institutions et équipes qui t'on suivi.

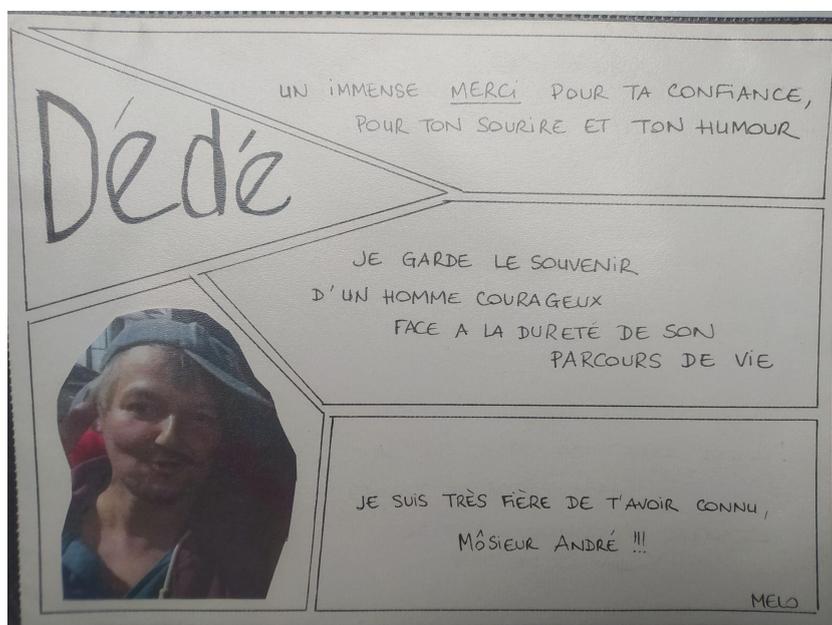
Certaines sont d'ailleurs, ici avec toi, pour ce dernier accompagnement.

Dédé, nous sommes tous contents de t'avoir croisé et d'avoir eu une petite place dans ta vie.

Merci de nous avoir ému, de nous avoir fait rire mais surtout, de nous avoir fait confiance.

Nous espérons que tu as retrouvé les tiens qui te manquaient tant !

On se reverra là-haut, je l'espère, autour d'une canette !



Wilhelm, 36 ans

He wore his ageless name,
got a travel date but no birthday,
went back to his Mosina.

He flew his name reversed,
by the Polish clouds embraced
the initials W.P.

Mosina took him back, received
silent a man who once left and somewhere
in those polish clouds

he is strolling now-
the light right
behind him.

Krzysztof, 50 ans

On pouvait rencontrer Krzysstof au Centre-Ville, vers De Brouckère ou La Bourse, en compagnie de quelques amis, ou rue Antoine Dansaert. Il venait de Pologne. Il a certainement vécu beaucoup d'aventures, mais nous ne les connaissons pas. Il s'était fait des amis, polonais eux-aussi, à Bruxelles. Et ces amis l'ont accompagné jusqu'au cimetière d'Ixelles.

Adam, 61 ans

Choć mi ma Ciebie dzisiaj nie ma,
to jednak jesteś w nieczności. Byłeś dla
mnie bratem danym przez Boga ma krodka
chryste, w tym ziemskim życiu. Pamiętaj
jak broniłeś mnie przed silniejszymi ode
mnie, masz niepełne zabawy, radość i
śmiech który był w tobie. Dobrze było mieć
Ciebie za brata. Byłam śniadkiem twoich
żez i tego jak bardzo zanudziłeś się ma
ludziach. Mam w sercu wielki ból i smutek
bo wielka jest dla mnie strata Ciebie.
Wiem i to jest pewne, że przed mam
nieczność. Bardzo bym chciała żebyśmy
w tej mieszkającej nieczności razem byli
chwaląc Boga za syna jego Jezusa
Chrystusa który umarł za nasze grzechy
i zmartwychwstał i za Ducha Świętego
paleszyciela Ducha prawdy.
Niechaj dobry Bóg dopomóż nam
dążyć do celu jakim jest zbawienie naszych
dusz i przebywanie w Jego obecności
ma miękki miękoni.

Ginek Katarzyna

Nona Sol	siostra	Katarzyna Sisk
Polska	matka	Wiesława Rzepecka
	brat	Zbigniew Wojciechowski

Ahmed, alias Mustafa, 44 ans

Ahmed était connu du Samu Social, de Médihalte, des bénévoles et des habitués du Parc Maximilien, de la distribution de repas Quai des Péniches, et sans doute encore d'autres services. Il était aussi proche d'un pasteur, mais nous ne connaissons pas son nom.

Ahmed était grand, fin, avait les cheveux et les yeux noirs. Il était très calme, très réservé, très discret. Il avait noué une amitié avec une bénévole du Parc Maximilien.

Sükrü, 46 ans

On l'avait rencontré depuis peu, comme une étoile filante, il a laissé derrière lui ses bons mots, ses sourires et de belles anecdotes qui nous rappelleront sa joie de vivre."

Christophe, 45 ans

De moi à toi mon Fils

Ont dit que la mort n'est qu'un passage ...
Tu es seulement passé dans une autre pièce à côté ...

Depuis que tu n'es plus là
Le soleil ... ne brille plus du même éclat
La nuit ...est plus sombre ici bas

Mes larmes silencieuses roulent sur mes joues ... lourdes ... lentes ... pleine
de chagrin

Une partie de moi s'est envolée avec toi ,
comme les oies sauvages dans la brume des marais ...

Les nuages sont-ils ton nouveau chez toi ? ...

les étoiles t'ont-elles offert un toit ? ...

Tu es si loin ...
Inaccessible ...
Inaudible ...

Tu nous a quittés si tôt ...
Que mes larmes coulent à flots dans mon coeur ...
Nous ne nous verrons plus sur terre ...
Tu survivras dans nos esprits et nos coeur ,

Nous ne t'oublierons jamais ,
Puisque TU est là , là a ta place dans nos coeurs...

Il reste à ceux qui te pleurent ,
Ce qu'il y a de plus précieux ,
L'espérance de te rejoindre et en attendant ...

Ta bonté de ton caractère ...ton grand coeurs ... et surtout ton courage
inébranlable ,
T'as concilié l'estime de tous ...

Maman regarde autour de toi ,
Les arbres , les fleurs , le gazon , les nuages , le ciel magnifique ...
C'est çà que j'aime, que je veux ...
Non , pas de briques , j'ai besoin d'air de liberté ...
Vivre ... tu sais maman vivre ma vie, et oui les hivers sont durs ...
Tu sais maman les gens de la rue , eux ils t'acceptent comme tu es ...
Ils sont FORMIDABLES !!!

Non, ne pleure pas maman
Il y a dix ans déjà

je te retrouve jour après jour ...
Dans mon coeur

Tu as vécu ce que vivent les roses ...
L'espace d'un matin ...

Maman

Frédéric, 47 ans

Fred vivait dans une tente derrière l'église de la Madeleine, avec 2 amis. Ses yeux bleu perçants avaient été photographiés à de nombreuses reprises par une photographe qui s'était lié avec ce petit groupe.

Tout le monde connaissait et appréciait Fred. Deux cérémonies ont été organisées pour lui rendre hommage.

Gytis, 46 ans

On pouvait le rencontrer au Shopping d'Evere, avec ses deux amis Zibi et Roman. Une bonne groupe de personnes, toujours respectueuses.

Il était grand et imposant, un air plutôt sévère mais avait un grand Coeur.

Il pouvait paraître très intimidant lorsqu'on ne le connaissait pas.

Il était de confession catholique, portait toujours la croix autour de son cou.

Kabir alias Abdel, 41 ans

Abdel était quelqu'un de poli, toujours très souriant et il avait pour habitude de nous remercier (milles fois) de notre venue.

A chacune de nos entrevues, il était très soucieux de savoir comment on allait.

C'était quelqu'un de très positif malgré son parcours de vie en rue.

C'est avec une grande tristesse que nous avons pris connaissance de son décès.

Patrick, alias Johnny, 53 ans

Patrick était une "mascotte" du quartier de Bockstael. Il était très aimé des habitants du quartier. Il avait toujours un caddy de supermarché, une guitare sur le dos et des baffles. Il jouait de la musique. Il aimait le rock and roll.

Tu es parti comme tu as vécu : à toute allure. Adieu Tonton. Ton neveu



Roman, 60 ans

Roman venait de Pologne. Il vivait avec ses amis Gytis et Zibi près du shopping d'Evere. Après le décès de Gytis, Roman et Zibi ont continué à vivre tous les deux. Un jour, Roman a été malade et une ambulance est venue le chercher. Il est décédé à l'hôpital quelques jours plus tard.

Gabriel, 60 ans

Quelle tristesse d'apprendre que Gabriel est mort! Nous avions de l'affection l'un pour l'autre tissée au fil de conversations qui perdaient en cohérence au fur et à mesure que la journée passait mais ne tarissaient jamais de bienveillance et d'humour. Mes années au Poverello doivent une bonne part de leur douceur à sa fraternité et son intelligence!

Argani, 66 ans

Argani était connu au Home Baudouin, le Samusocial et à l'entraide des Marolles. Argani nous a quittés la veille de Noël.

Paulis, 33 ans

Jeune homme lituanien,
aventurier peut-être ?
Un mauvais moment
la morte violente

Tiberiu, 36 ans

(NL)Tiberiu nam geregeld deel aan onze activiteiten : bowlen, petanque, fitness... Tiberiu hield van sport. Wat opviel was zijn welbespraakdheid en beleefdheid. Hij kon openhartig praten over zijn moeilijke situatie. Hij was geïnteresseerd in geschiedenis en godsdienst. Hij las graag een goed boek. Tiberiu werd geboren in Polen, maar leefde lang in Engeland. Hij had nog contact met zijn zus, die ook in Engeland woont. Je kon hem vaak vinden met zijn vrienden op het skatepark aan het Ursulinenplein.

(FR) Tiberiu a participé régulièrement à nos activités : bowling, pétanque, fitness... Tiberiu aimait le sport. Ce qui ressort, c'est son éloquence et sa politesse. Il pouvait parler ouvertement de sa situation difficile. Il s'intéressait à l'histoire et à la religion. Il aimait lire un bon livre. Tiberiu est né en Pologne, mais a vécu longtemps en Angleterre. Il est toujours en contact avec sa sœur, qui vit également en Angleterre. On pouvait souvent le retrouver avec ses amis au skatepark de l'Ursulinenplein.

Litanie pour 70 morts de la rue à Bruxelles en 2020
Litanie voor 70 Brusselse straatdoden in 2020

Textes de / Teksten van

Frank De Crits, Maarten Goethals, Aliette Griz, Geert van Istendael, Maky, Manza,
Serge Meurant, Ramón Neto, Anne Penders, Xavier Queipo & Milady Renoir.

Mouloud (Miloud), 62 ans

Miloud, le sommeil trop long vous a tiré de la rue.

D'Alger la blanche, ville chaude, votre vie s'épuise
dans une ville grise et froide. Vous rejoignez le chanteur Idir,
sa voix fera peut-être de la terre de Schaerbeek une sanâa légère.

Stéphane, 54 ans

Stéphane, 54 années portées jusqu'à ce premier janvier 2020.

Arpenter la rue Haute, évoquer vos souvenirs en fumant une cigarette
De vous, des images de calmes et de sourires, des humeurs vagabondes
Votre sœur, les gens de Transit et du Samu Social les garderont précieusement.

Léonie, 50 ans

Ah Léonie, vous étiez hors du commun, coquette, aimable, drôle,
Une mère courage aussi. Représentante de la rue, "Miss SDF"
vous disiez ce qui n'était pas dit, du haut de votre voix haute,
Militante des droits à la dignité, nous vous sommes reconnaissants d'avoir été, là.

Mariusz, 39 ans

À une semaine de vos 40 ans, Mariusz, vous nous quittez
Vos compagnons d'infortune vous disent do widzenia en eux,
Il manque toujours à l'éloge des détails précis et précieux,
Mais nous savons que vous avez aimé et avez été aimé.

Henryk, 61 ans

Henryk, les rues Dansaert et de Laeken ont connu vos pas,
Votre regard fuyait les autres, peut-être regardiez-vous
Mieux où mettre vos pieds et vos yeux. Sous la fresque dessinée de Bob & Bobette
Que vous appréciez, ajoutons votre nom et votre empreinte.

Cuma, 51 ans

Cuma veut dire vendredi, puisque c'est ce jour de prière qui vous a vu naître.
Du jardin botanique, vos amis ont détaché un arbre qu'ils planteront place Liedts
En souvenir de votre vie aux multiples printemps et nuages,
Veda cher Cuma, que la musique vous berce dans le champ que vous rejoignez.

Marcin, 24 ans

Marcin, c'est l'Ambassade de la Pologne qui nous annonce votre mort
Y aviez-vous mis les pieds, tant et si jeune et isolé que vous étiez,
Qu'aviez-vous quitté, qui aviez-vous enlacé, est-ce que vous murmuriez ?
De toutes les mains tendues ou interdites, espérons que des lignes tracent votre sort.

Stefan, 47 ans

En plein cœur d'hiver déambulant sur le Ring
De Bruxelles, il est fauché par une voiture
Au cœur de sa vie, la machine infernale l'a tué
Mort cruelle mort impitoyable mort inutile

Robert, 67 jaar

Gevonden in de ingang van een anoniem huis
Alsof hij daar wou binnengaan in bittere een-
zaamheid verlaten door iedereen de straat had
Hem daar gelegd ze wou van hem af zijn.

Louis, 67 jaar

Rustig, bedaard, afzijdig en dan vol humor
soms met een aangebrand mopje; een gouden
hart even onwennig dan bruusk met een lijf vol
lijden, "rust zachtjes, nu moet je niet meer waken"

Irène, 64 jaar

Een vast oord was jullie al zeven jaar lang
Jij en Serge kenden soms geluk en waren
Geliefd door Jan en alleman de wrede dood
Kwam te vroeg als een ongenode gast.

Leszek, 45 jaar

Doorheen de stad struinen met een volle rugzak
Eenzaamheid en pijn als voornaamste last
Nu rust je niet ver van huis in de aarde van
Je geboorteland in een vredige vrede

Ivan, 58 jaar

Een boom van een vent, kaal met een fijne
Snor; men kon je zien zwervend rond het
Centraal Station en de dicht nabije kerken
Je wou terug naar de geschiedenis van je Oekraïne

Daniel, 66 ans

Son rêve s'était d'acheter un voilier et de vivre
Dedans, transformer le Sahara dans un énorme
Potager.il était espiègle, frondeur, coriace, tendre ;
Une figure qu'on n'oubliera jamais plus

Patrick, 60 ans

Là où tu te rendais,
ta franchise, ta gentillesse
et ta main tendue,
arrivaient toujours à bon port.

Eric, 64 ans

On nous dit que tu étais un homme culte et mystérieux.
Deux photos –avant et après ta maladie–,
comme deux miroirs se faisant face,
nous offrent à peine quelques échos de ton éternel mystère.

Pascale, 51 ans

Tu as dû tracer une nouvelle route
à chaque fois que tu as voulu faire du chemin,
à chaque fois que tu as voulu ouvrir tes ailes.
Dans ton dernier envol, tu continues à repousser la ligne de l'horizon.

Daniel, 59 ans

Chaque jour, tu ouvrais des ciels dans la grisaille,
en offrant des bonjours souriants par ta fenêtre.
À l'intérieur de la bulle de ton cocon,
s'étend à jamais le paradis colorié de tes perruches.

Khlad, (âge inconnu)

On ne connaît de toi avec certitude que le jour –un 28 février–
et le lieu –le canal de Bruxelles– où tu nous as quittés ;
mais on sait que tu étais bien trop jeune pour que tes jours s'arrêtent là.
Qu'un océan rempli de toute la vie qui te fut enlevée te berce à jamais !

Bernard, 47 ans

Fort attaché à tes amis proches,
avec un caractère bien trempé et un cœur en or.
À la Gare Centrale il y a un couloir de métro
à jamais imprégné de ta présence.

Jean, 86 ans

Marchant avec ta canne
d'un pas lent mais décidé,
tu te diriges, sur un chemin sans fin,
vers les ciels ardennais de ton Luxembourg natal.

Mohamed, 76 jaar

Mohámed was een kleine mopperpot,
maar nooit deed hij zijn gouden hart op slot.
Ook door de straten waart Corona rond.
Gedenk vandaag Mohámeds harde lot.

Robert, 74 jaar

Robert, jij was een oude Congolees,
ziek en alleen, je adem hortend hees.
En toen je stierf, ben je gauw gauw begraven.
Geen mens die jou de laatste eer bewees.

Andrzej, 62 jaar

Corona haalde jou op de Warandeborg,
de straat je doodsbed, dat is tergend erg,
maar erger: nergens vrienden of familie.
Andrzej, wat was je eenzaam. Tot op 't merg.

Fernando, 50 jaar

Fernando Manuel, laten we eerlijk zijn,
jij was dat ook. Je zoop. Maar kijk, jouw levenslijn
ging weer omhoog. Je kreeg weer hoop. Toen kwam de dood.
Rust zacht nu, thuis, in Portugese zonneshijn.

Jean-Claude, 76 jaar

Jean-Claude, jij kon je ergeren aan politiek,
jouw commentaar was zeker niet diplomatiek.
Dat is voorbij. Je mag marshmallows eten nu,
zoveel als je maar wilt. O zalige elastiek!

Onbekend (inconnu)

Jij bent de onbeminde onbekende.
Geen mens bevroedt je naamloze ellende.
Het water van de vaart spoelt alles weg.
Gegroet, jij, zonder tijding of legende.

Thibault, 30 jaar

Thibault, al wie jou kende vond jou mooi.
Jij was nog jong. En toch viel jij ten prooi
aan Magere Hein, ergens in Molenbeek.
Sta toe dat ik wat woorden voor je strooi.

Eric, 76 ans

L'albatros t'a pris sous ses ailes
A ton tour de déployer les tiennes
En route pour un repas éternel
Les coudées franches au milieu des anges.

Didier, 51 ans

Habitué du parvis et de l'îlot
Prénom Didier mais on t'appelait Marco
Au revoir à ta femme et tes enfants
Saluons une dernière fois ta mémoire ensemble

Mohamed, 55 ans

Un dernier voyage sans orages
Plus de masque mais un linceul
Quelques mots pour t'accompagner
Pour que tu te sentes moins seul.

Jacques, 53 ans

C'est l'heure de te dire adieu
De quitter le décathlon et tes cartons
Là-haut ils t'attendent avec un sourire
Sous tes dreads pleines de souvenirs.

Robert, 63 ans

Ultime moment pour enfourcher ton vélo
Pas besoin de flèche pour suivre la direction
Les tableaux de ta vie en suspension
Dernière exposition aux accents éternels.

Bolidar, 84 ans

Partagé entre deux rives
Sac à dos sur le dos
L'éclat de tes rires
Au revoir papi Bosco

Karim, 49 jaar

In jouw naam en faam zat God vervat.
En telkens wanneer iemand je aansprak
Kon je (als kauwgom) Zijn Rijkdom proeven.
Met je dood begint de hongersnood.

Ria, 37 jaar

Jij met je schoonheid van Soedan.
En met je lichaam als de weidse, de woelige
Gevoelige wereld. Tussen Noord en Zuid werd je geliefd.
(Maar wij nu van het Westen: wij staan hier ontriefd.)

Aliyoun, 48 jaar

Zelfs de dood was een conflict

Dat je in je wijsheid wist te ontwijnen –want

Verzoening betekende: dicht bij God

Dichtbij en drachtig van vrede en genot.

Igor, 64 jaar

Tussen de bloemen en het gebergte van Brussel

Lag je geheid (soms zelfs verblijd) naar de mensen te kijken –

Jij was hun begin en einde; de vaste maatslag

Van elk hun werkdag.

Marcellin, 68 jaar

Jouw taal was water. Jij sprak de grammatica

Van zee en golven. Daarom was je zo geliefd

je redde anderen met je woorden.

Want je wist wat verdrinken was.

Ioan, 59 jaar

Bij leven reeds verlaten; reeds eenzaam

Op een stenen troon zonder onderdanen.

Tot je (niet eens ontdaan) opging in je dood.

(Maar de dood bleek bevolkt met allemaal bekenden.)

Georges, 62 jaar

Brussel. Het Brussel van vroeger: daarin lag je vrede –
In dat verleden, in die geschiedenis
die je welbespraakt, al wandelend onder ede bracht.
En waarvan je beeltenis nu zelf eeuwig deel uitmaakt.

Frédéric, 47 ans

Dormir sous la tente, ce plaisir de randonneur
Drame des villes la nuit, solitudes en quête de quoi ?
Un abri pourtant, et vos amis sous les toiles voisines
Jusqu'au bout, tenter de reconstruire

Mohamed, 68 ans

Vous aviez enfin où dormir
Un chemin qui vous y ramène
Des voisins, l'humour et le rire
Pourvu qu'ils vous accompagnent

Eric, 54 ans

Vous viviez près du Vieux Marché
Que dire pour apaiser
votre mort qu'on dit « suspecte » ?
Quels mots pour la douceur ?

Jan, 53 ans

Dans votre pays, tous vos proches ont disparu

C'est la terre d'ici où vous êtes couché

La rue d'ici qui vous a tué

Mais vous n'étiez pas sans famille

Michael, 44 ans

Des amis, ça vous en aviez !

De la force, de la volonté, une fierté

Des passions littéraires et pâtisseries

Au-delà du souvenir, vous survivrez

Maurice, 64 ans

Que dire de quelqu'un dont on ne sait rien ?

Un nom, un âge.

De lignes vides d'une vie qui ne le fût pas

Un toit retrouvé juste avant de trébucher

André, 81 ans

A 81 ans, vous étiez le dernier survivant du groupe

des SDF de la Gare Centrale, leur doyen.

Hector garde le vif souvenir

d'un voyage à Beauraing avec vos compagnons.

Jean-Luc, 67 ans

Vos rires étaient communicatifs. On pouvait y entendre des accents de joie mais aussi souvent une profonde tristesse.

Votre soif de liberté était immense.

Vous nous parliez souvent de vos six enfants

Vous aviez fêté Noël parmi nous, avec votre amie.

Marcin, 41 ans

Vous étiez fier d'être le descendant d'un ouvrier réputé dans votre Pologne natale.

Il vous avait donné le goût des métiers manuels.

Vous aimiez la musique et la solitude de la pensée.

Votre mort aux soins intensifs d'un hôpital bruxellois ne nous a pas permis de connaître votre dernier vœu.

Youssef, 31 ans

Homme secret, vous n'accordiez votre confiance qu'à un petit cercle d'amis,

La drogue vous a terrassé, sournoisement, au seuil de votre vie.

« Si peu d'espace / et tant de nuit / Pays comme on s'agenouille »

écrivait votre compatriote Mohammed Dib.

Fouzi, 38 ans

Les travailleurs sociaux parlent de vous comme d'un homme très calme, gentil et respectueux.

Leurs tentatives pour vous orienter vers le projet Lama ont échoué, hélas.

Vous êtes mort dans la rue, où nul ne vous connaissait.

Vos deux frères vous ont enterré selon les rites de la religion musulmane.

Henri, 51 ans

Les travailleurs sociaux se souviennent de vous

comme d'un grand nounours, fan de Johnny Hallyday

Une opération bénigne et ses complications causèrent votre mort.

Nous sommes endeuillés.

Jérémy, 40 ans

Regard lumineux,

Anderlecht était ton haut-lieu

Toujours classe, calme et tranquille

Tu kiffais avoir du style

Passionné des Jedi, soldat de la paix

Pour la vie pour nos villes...

André (Dédé), 44 ans

Dédé, ami loyal, sourire sans égal

Humour en rafale, on en raffole

Parti trop jeune, Dédé

Tu nourriras à jamais le jardin de nos plus belles pensées,

tu es parti toucher le ciel comme à jamais tu nous as touchés...

Wilhelm, 35 ans

Une plume te dédie ce bout de poème

Nos mots t'aiment

La souffrance n'a pas assez de maux

Pour combler le vide que tu vas laisser

Nos cœurs pensent à toi, de nos parchemins au cimetière de Mosina.

Krzyzstof, 50 ans

Le quartier Dansaert te connaissait bien

Homme tatoué, tu as marqué ceux qui ont croisé ton chemin

Tu es parti rejoindre ta Pologne des cieux

Là où tu n'auras plus jamais mal, il est sûr que tu vas mieux...

Adam, 61 ans

Une belle âme, Toujours solidaire, la bonté faisait ta trame

Attachant, souriant, bienveillant

Malgré que la vie ne te faisait pas de cadeau

Jusqu'à ton dernier souffle, tu as aspiré à semer du beau...

Ahmed, 44 ans

Tu brillais par ta discrétion

De ta bouche, le respect résonnait à l'unisson du parc Maximilien,

tu étais le frangin. Tu es de retour à Maroc céleste

Tu n'as jamais oublié qui tu es et d'où tu viens

Même le Ciel s'en souvient...

Sükrü, 46 ans

Tu as fait le chemin de la mer Noire,
Aux plages glacées du nord grisâtre
En cherchant la liberté que ta terre te niait
Tu as trouvé la ruine, le froid et l'amertume.

Christophe, 45 jaar

Huilen wil ik niet om jou
Waarom en hoe je stierf weet ik niet
Kijk: de maan, die jou vraagt om te blijven
Wachtend tot vrienden komen om te vieren

Frédéric, 44 jaar

Verdwaald zwierf je tot aan een rivier, niet van water maar van vergetelheid
Je schreeuwde in wanhoop je laatste ademtocht/
Maar de rivier was onbewoond, behalve door Charon en zijn boot
Voor hem was, in dit leven, je laatste munt op zak

Gytis, 46 jaar

De klokken van de kerktoren luiden
Klinken voor jou, al weet je dat nog niet
En al haastte je naar het raam voor hulp
In de verlaten straat was niemand meer

Kabir, 41 jaar

'Nee, dit kan mij niet overkomen, niet mij', zei je

Maar dan raakte je verdwaald op een koude en vochtige nacht

Je kon jezelf niet langer meer vinden

Alles was nacht toen, alles zou nacht blijven

Patrick, 53 jaar

Het verlangen was een geest, die als laatste een knuffel kreeg

De liefde tussen jullie werd voor altijd en altijd uitgewist

Nu blijft, op het zand van het gouden strand, geen enkel spoor meer over

Wanneer het tij het strand kust en dan verdwijnt

Roman, 60 ans

Tu n'as pas laissé beaucoup de traces

De ta présence sur la terre

Une fille et un ami, Zibi, quelques lignes

Pour accompagner la fin des tracas

Gabriel, 60 ans

La nuit, tu aimais discuter devant le night shop

Le jour, tu sillonnais les Marolles

Quatre vers pour t'offrir

Ce dernier verre qui te faisait toujours plaisir

Argani, 66 ans

Ton nom seule trace discrète

Une femme, une fille, disparues

Et des vœux de poète pour que

Ta solitude ne soit pas complète

Paulius, 33 ans

A Zaventem tu es tombé sous les coups

La police, la justice, les media ont parlé de toi

J'ajoute la compassion à cette célébrité posthume

Que l'éternité te soit une demeure sans amertume

Tiberiu, 36 ans

La Roumanie, l'Angleterre et la Belgique

Ont été les témoins de ton éloquence et ton goût du sport

Ta famille a rapatrié ton corps

Quelque chose de toi reste au skatepark des Ursulines

